

SIMPLEXITÉ

La *simplicité* est une notion émergente d'ingénierie et des neurosciences sur l'«art de rendre simple, lisible, compréhensible les choses complexes»¹.

De même que «*complexe*» ne doit pas être confondu avec «*compliqué*», «*simplexe*» ne doit pas être confondu avec «*simple*»².

Une «*chose simplexe*» est une «*chose complexe dont on a déconstruit la complexité que l'on sait expliquer de manière simple*»³.

Rendre «*simplexe un objet artificiel*» est un «*processus d'ingénierie complexe consistant à rendre simple et épuré un ensemble puissant de fonctionnalités*»⁴.

¹ «L'ingénium a été donné aux humains pour comprendre, c'est-à-dire pour faire», Giambattista Vico, dans *De l'antique sagesse de l'Italie (1710)*, traduction de Jules Michelet, éd. GF Flammarion, 1993.

² «Complexifier c'est d'abord conjoindre, intentionnellement ... alors que simplifier, c'est d'abord disjoindre.» - Jean-Louis Le Moigne, dans *Comprendre, c'est conjoindre. Restaurer la méthode topico-critique au service de la reconstruction scientifique [archive]*, p. 2, déc 2013.

³ «La simplicité [...] est toujours l'émergence d'une fabuleuse complexité» - Edgar Morin, dans *Ordre et Désordres, enquête sur un nouveau paradigme*, éd du Seuil, 1982.

⁴ «Faire simple n'est jamais facile ... Cela demande d'inhiber, de sélectionner, de lier, d'imaginer pour pouvoir ensuite agir au mieux.», Prof. Alain Berthoz, *La simplicité*, Ed. Odile Jacob, 2009.

_ La simplicité appliquée à l'architecture

- **Être architecte c'est manipuler la complexité**

«Le vivant a cette capacité à trouver des solutions à des problèmes complexes. Sans nous en rendre compte, nos comportements, actes et décisions sont orientés par cette capacité.»⁵

Par capacité, entendons le fait d'être capable, d'avoir l'aptitude pour réaliser quelque chose. Bien qu'innée, nous pouvons développer une capacité. Par la pratique, nous sommes en mesure de maîtriser des sujets de plus en plus complexe.

Appelons *simplicité*, cette capacité à mener à bien un processus complexe en le rendant simple, lisible et compréhensible au plus grand nombre.

J'ai longtemps été confronté à la difficulté de définir clairement le rôle de l'architecte. Mes propos étaient maladroits. Il me semble évident aujourd'hui qu'une partie de la réponse se trouve dans la notion de *simplicité*. L'architecte a cette faculté à manipuler la complexité.

Notre pratique ne consiste-t-elle pas en effet pour partie à saisir la complexité d'un projet architectural ?

Quel est le rôle de l'architecte si ce n'est traduire un programme complexe par une réponse formelle simple (mais pas simpliste) ?

Ne nous faut-il pas traduire de façon compréhensible la complexité d'un bâtiment à l'ensemble des corps d'état pour mener à bien la direction d'un chantier ?

L'architecte est au coeur du dialogue entre les différents acteurs du bâtiment dont les langages diffèrent. Il est le seul en mesure de traduire l'ensemble de ces informations et de les rendre compréhensibles à tout un chacun, et cela tout au long du projet.

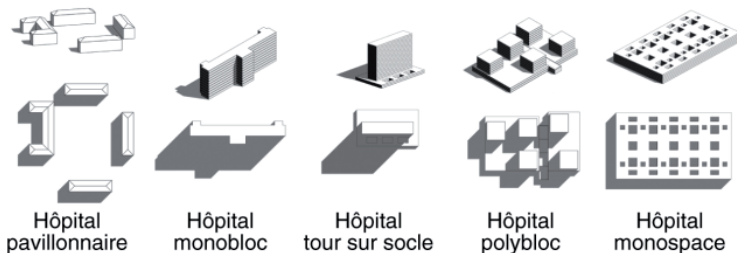
Le dessin, notre outil de prédilection, est un outil *simplexe*. Il permet de traduire des mots (une idée, un concept mais aussi un détail technique) par un élément graphique compréhensible.

Notre capacité à penser l'espace et à traduire cette pensée en deux dimensions à travers des documents qui ont du sens pour leur destinataire est à la base de notre travail.

Nous nous saisissons de la complexité, nous la dépassons même lorsque nous nous confrontons aux difficultés que représente la réglementation technique relative à l'accessibilité, à la thermique...

«L'architecture doit se nourrir de la complexité du sujet abordé. (...) La complexité est une nourriture, pas un handicap.»⁶

Les architectes de l'agence *Brunet Saunier Architecture* se sont déjà emparés du concept. Ils parlent de *simplicité* à propos de leur recherche d'une simplicité formelle à partir d'une complexité fonctionnelle (principalement dans le secteur de la santé dont les hôpitaux monospace).



7

Les projets présentent cependant une complexité croissante.

«Nous sommes complètement écrasés aujourd'hui par la complexité et par la rapidité avec laquelle il faut aborder cette complexité.»⁵

Les outils miracles pour répondre à ces contraintes de temps et de performance font donc leur apparition. Le BIM est un processus défini comme *simplexe* en tant que solution de partage de données et d'interopérabilité permettant de combiner simplicité d'utilisation et complexité du système.

On y associe pourtant un BIM manager pour piloter son utilisation. BIM manager dont le profil me rappelle étrangement celui de l'architecte : *«Le BIM Manager est au centre des interactions d'un projet»⁸*

La révolution, si révolution il y a (technologique, sociétale, économique, énergétique, politique, climatique, culturelle...), ne doit pas se reposer sur le numérique ou le BIM mais dans notre capacité à nous emparer de la complexité toujours plus importante des projets pour réinventer notre manière d'exercer.

⁵ Alain Bertoz, ingénieur et neurophysiologiste, académicien et professeur au Collège de France, lors d'un interview sur son livre *La simplicité*. Editeur : Odile Jacob. 2009.

⁶ Entretien avec Dominique Coulon : *«Le métier d'architecte doit constamment évoluer»* sur le site *lecourrierdelarchitecte*, 28 mars 2013.

⁷ Image extraite du livre : *Brunet Saunier architecture. Monospace & Simplicity*. Auteur : Pascale Blin. Editeur : Birkhäuser. 2013

⁸ Xavier Pichetti, BIM Manager chez Norpac (filiale de Bouygues Construction)

_ Les dangers de la vulgarisation

- **Démontrer la valeur de l'architecture**

Si une partie de notre métier consiste à rendre compréhensible le processus complexe de l'édification d'un bâtiment, il ne faut pas pour autant tendre à la vulgarisation.

«A nos dépens : l'approche simplexe peut devenir simplisme quand par exemple on réduit une entreprise à sa seule dimension financière, voire à sa seule fonction économique. Sous le masque de la simplicité, l'information et la pédagogie peuvent devenir mauvaise vulgarisation ou manipulation.»⁹

L'architecture n'est pas «simple». Contrairement à ce que peuvent laisser entendre certaines agences. A l'image de ce qu'on trouve sur le site de l'agence d'architecture *Plan 01*, voici une approche du projet «île de Corse» à Nancy d'Anne Demians par l'architecte Nicolas Depoutot :



10

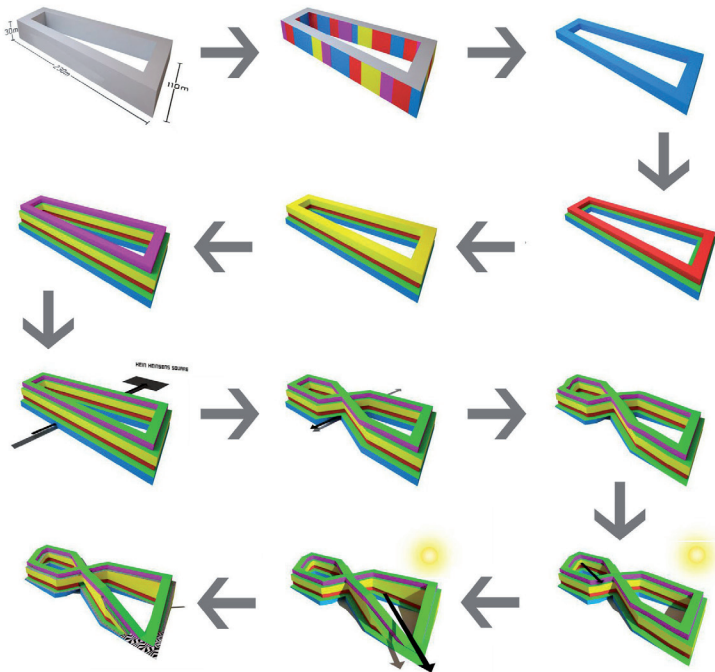
Au delà de la critique de l'oeuvre architecturale d'Anne Demians, Nicolas Depoutot dénonce ici le phénomène de vulgarisation du processus de conception que l'on rencontre de plus en plus à travers des images grands publics sensées faire la promotion des projets d'architecture.

Or je pense au contraire que, loin de faire notre promotion, ces images nous desservent. La simplicité avec laquelle est démontré l'acte de concevoir dévalorise le travail de l'architecte.

À une époque où la situation de l'architecte en France est perçue comme critique, où les architectes peinent à valoriser leurs prestations et à justifier leurs honoraires, il est primordial de démontrer la valeur de notre métier.

Prenons l'exemple de l'agence *Bjarke Ingels Group*, plus connu sous le nom de *BIG*. Il n'est pas question ici de remettre en cause leur production, loin de là. Mais regardons ce schéma du projet *8 House* :

11



L'agence BIG est passée maître dans l'art de vulgariser l'architecture au travers de diagrammes simplistes dont les agences sont friandes. Ces modes de représentation pullulent sur les sites internet et autres médias.

Une lecture naïve de leur livre *Yes is more*, laisserait entendre au premier venu qu'il n'est finalement pas si compliqué de remporter un concours international.

Mais l'architecture ce n'est pas un volume que l'on tripote, tord, extrude, pli, repli et ainsi de suite. On ne joue pas à l'architecte. C'est un peu plus compliqué que ça.

Évitons donc ces raccourcis réducteurs qui nous font perdre en crédibilité. Sans cependant tomber dans cette catégorie de personnes qui recherchent la sophistication pour justifier leur profession. Ce n'est pas l'idée recherchée ici.

Il nous faut trouver les moyens de défendre la valeur de notre profession et inventer de nouveaux modes de communication qui mettent en avant notre savoir faire dans la maîtrise de la complexité.

⁹ *Printemps de la Prospective 3 : La simplicité. Levier de changement pour un monde en transition ? Rencontre organisée par la société française de prospective. 20 mars 2015.*

¹⁰ *Image extraite du site internet : <http://www.nicolasdepoutot.com>*

¹¹ *Image extraite du site internet : <http://www.big.dk>*

_ Une société en transition

- **Vers plus de modestie**

«Moins, c'est mieux, et c'est en général plus efficace.»¹²

Cette formule, à ne pas confondre avec la célèbre devise minimaliste de Mies van der Rohe, nous renvoie vers : le danger de l'interventionnisme naïf.

J'ai récemment eu l'occasion d'accompagner Pascal Breda à un rendez-vous avec un potentiel futur client. Monsieur et Madame Dupont souhaitent engager des travaux conséquents dans leur maison pour agrandir l'espace du séjour.

Après un bref échange, Pascal Breda leur démontre l'inutilité d'un tel investissement et les invite à diriger leurs dépenses dans des travaux moins ambitieux mais valorisant et pérennisant leur bien, tel que la réfection de leur toiture.

Nous aurions pu froisser ces personnes et perdons à coût sûr une affaire économiquement viable. Mais Pascal Breda a su jouer son rôle de conseil dans l'intérêt du client.

Le couple a bien accueilli la proposition et nous missionne pour le suivi des travaux pourtant sans difficulté particulière.

Cette anecdote démontre qu'il est dans l'intérêt de l'architecte de ne pas céder à l'interventionnisme naïf. Il évite ainsi des problèmes iatrogènes. Il faut entendre par *«iatrogène»* : provoqué par le médecin, soit des effets secondaires nuisibles et non intentionnels.

«Puisqu'en l'absence d'intervention, il ne peut y avoir d'effets iatrogènes, l'origine du mal tient (...) à l'impression que nous, humains, sommes indispensables au bon fonctionnement des choses. (...)

En résumé, toute situation soumise à l'intervention naïf, voire à la moindre intervention, engendre des affections iatrogènes.»¹²

Je ne dis pas que nous devons renoncer à construire sous prétexte d'éviter des effets secondaires négatifs. *«Comme si nous avions à arbitrer entre le plaisir d'un mets exquis et les risques afférents.»¹³* Mais nous devons être en mesure de juger si le «met» n'est pas intrinsèquement mauvais.

Dans une société en évolution (et non en crise), l'architecte doit prendre position. Et loin d'être un «gros mot», je crois que c'est à la décroissance qu'il faut travailler.

«Une société fondée sur la qualité plutôt que sur la quantité, sur la coopération plutôt que la compétition, à une humanité libérée de l'économisme se donnant la justice sociale comme objectif.»¹⁴

15



Décroissance et[ou?] Architecture?

La question de la décroissance reste bien évidemment compliquée à appliquer à l'architecture. Construction et croissance sont intimement liés. Mais à l'image du mouvement d'avant-garde *thinkark* ou de l'agence d'architecture espagnole *Ecosistema Urbano*, pourquoi ne pas voir dans l'architecture autre chose que le construit : la culture, la communication, le social ?

«Loin d'être une utopie, la décroissance est déjà une hypothèse de travail.»¹⁶

Appliquée à l'urbanisme, il s'agit non plus de surdimensionner les voies de circulation et de les sectoriser, mais au contraire de mêler les flux et de réduire le nombre de panneaux de signalisation à l'image de la ville de Drachten aux Pays-Bas.

Appliquée à l'architecture, il s'agit de préférer la déconstruction à la démolition, les matériaux aux produits, l'acupuncture plutôt que les grands gestes démonstratifs.

«Il n'y a pas de moyens exceptionnels pour les sujets courants, le projet n'est pas pauvre, il est frugal, c'est-à-dire que la dépense économique ou environnementale est mesurée par le projet au sens culturel. La frugalité est le rapport pertinent entre effort et effet, non comme un objectif mais comme une échelle de mesure.»¹⁷

Cela m'amène à reconsidérer une remarque de Lorenzo Diez. En effet, au cours de la formation HMONP, des entretiens avec le directeur de l'ENSAN sont organisés. Ce dernier cherche à nous provoquer, à nous faire réagir. L'une de ses tentatives portaient sur le calcul de nos honoraires :

«Aujourd'hui, les honoraires d'un architecte sont calculés proportionnellement au coût des travaux. N'y a-t-il pas là une incohérence à ne pas valoriser les solutions économiques que peut apporter un architecte ?»

Ne devrait-on pas inverser la tendance et calculer les honoraires d'un architecte proportionnellement aux économies qu'il apporte à un projet ?

Bien que les honoraires d'un architecte ne soient pas réglementés, leur montant est souvent calculé au pourcentage du coût des travaux. Ce qui ne nous incite pas à aller vers plus d'économie.

Ce montant peut être accru suivant trois critères :

- si le maître d'ouvrage commande des transformations du projet entraînant une modification des plans
- si le maître d'ouvrage confie une mission supplémentaire à l'architecte
- si le contrat précise que les honoraires peuvent augmenter en fonction d'un indice explicitement prévu dans le contrat.

Retenons ce troisième critère. Imaginons alors un indice basé sur le rapport entre effort et effet. Les honoraires de l'architecte augmenteraient proportionnellement aux économies qu'il apporterait au maître d'ouvrage par rapport à une enveloppe financière définit initialement avec ce dernier. Économies qui ne remettraient pas en cause la qualité architecturale, ni les performances du bâtiment.

Au-delà de l'aspect financier, ce rapport entre effort et effet devrait être la ligne de conduite de tout architecte.

- ¹² *Antifragile : Les bienfaits du désordre.* Auteur: Taleb, Nassim Nicholas. Éditeur: Les Belles Lettres.
- ¹³ *Ivan Illich - Le Monde - déc. 2002*
- ¹⁴ «Pour une société de la décroissance» - Serge Latouche - *Le monde diplomatique* - nov. 2003
- ¹⁵ Image extraite du projet «For all the cows» du collectif CTRLZ Architectures
- ¹⁶ «La décroissance appliquée à l'urbanisme : une hypothèse envisageable ?» - Grégoire Bignier - *Le Moniteur* n° 5445 - avril 2008
- ¹⁷ «Pour une architecture des milieux» - Boris Bouchet - <http://borisbouchet.com>

ARCHITECTE

Être architecte, c'est endosser la responsabilité de concevoir une part significative du cadre de vie en assurant la meilleure synthèse possible entre un projet architectural, un programme et un contexte, aux côtés d'acteurs multiples.

C'est comprendre et manipuler la complexité d'un environnement qui s'appuie sur des valeurs culturelles, sociales, techniques, économiques... Dans un contexte toujours plus réglementé.

Une fonction singulière, des compétences multidisciplinaires.